Mai 1825

Sapajou (pseudonyme)

Les deux Jockos (Singerie)

1825.

LES DEUX JOCKOS,

SINGERIE

EN UN ACTE, MÊLÉE DE COUPLETS,

PAR M. SAPAJOU,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 25 MAI 1825.

PRIX : 1 FR. 50 CENT.

A mon ami

PARIS,
CHEZ QUOY, LIBRAIRE
ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE,
Boulevard Saint-Martin, N°. 18.
1825.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
GAUTARD, marchand d'animaux. .	M. LEPEINTRE.
Mme. GAUTARD, sa femme.	Mme. VAUTRIN.
JOSEPHINE, leur nièce.	Mlle. CHALBOS.
TREMPLIN, danseur.	M. ODRY.
BERNARD, Md. forain.	M. BRUNET.
BLANCBEC, au service de Gautard. .	M. VERNET.
UN GRAND JOCKO.	M. BECQUET.
Plusieurs petits Singes.	

La Scène est à Pontoise.

IMPRIMERIE DE A. CONIAM,
RUE DU FAUBOURG MONTMARTRE N°. 4.

LES DEUX JOCKOS,

SINGERIE EN UN ACTE.

Le théâtre représente l'intérieur d'une petite cour plantée d'arbres, et fermée au fond par un mur de clôture : à droite, l'entrée de la maison de Gautard ; sur le devant, à gauche, un tilleul au pied duquel se trouve un banc de gazon. Au troisième plan plusieurs grandes cages fermées.

SCÈNE PREMIÈRE.

MADAME GAUTARD, *sortant de la maison.*

Allons, voilà tout arrangé, classé mieux que si mon mari n'était pas absent. Quel esprit il faut avoir pour être à la tête d'une ménagerie composée d'une centaine d'animaux bipèdes, quadrupèdes et volatilles. Depuis dix jours que M. Gautard est parti pour le Hâvre, on ne s'est pas aperçu ici de l'absence du patron... Mais il est temps qu'il arrive, car je n'ai sous mes ordres qu'un apprentif naturaliste qui n'en sait pas plus que mes pensionnaires, et il faut que je sois partout.

Air : *Faut de la vertu.*

Ah ! que de peine, ah ! que que mal (*bis.*)
Me cause ici chaque animal.
Là, c'est la *catacoua* qui crie,
Ici, c'est le *merle*, et ma foi,
Si j' voulais écouter la *pie*,
J' n'aurais pas un moment à moi,
Ah ! que de peine, etc.

Enfin, grâce au ciel ! M. Gautard va arriver. (*Appelant du côté de la maison.*) Blancbec ! Blancbec !..

BLANCBEC, *dans la coulisse.*

Un instant, je suis t'à vous.

MADAME GAUTARD.

Viendras-tu, tout de suite.

BLANCBEC, *de même.*

J'suis t'à vous.

SCÈNE II.

Mad. GAUTARD, BLANCBEC.

BLANCBEC, *arrivant.*

Me voilà! me voilà!

Mad. GAUTARD.

Veux-tu bien venir, quand je t'appelle, et ne me pas répondre comme tu le fais.

BLANCBEC.

Ah! j'vous ai pas mal répondu : j'étais à donner à manger à l'autruche, et j'vous ai crié : J'suis t'a vous!

Mad. GAUTARD.

L'imbécile!

BLANCBEC.

Je ne suis pas imbécile, je suis naturaliste.

Mad. GAUTARD.

Tais toi, et prêtes-moi une oreille attentive...

BLANCBEC.

J'vous les prêtes toutes les deux, si vous les voulez.

Mad. GAUTARD.

Je vais aller au devant de M. Gautard : tandis que je serai dehors, s'il venait des acheteurs...

BLANCBEC.

Je vendrais.

Mad. GAUTARD.

Veux-tu bien me laisser parler?

BLANCBEC.

Je ne vendrai donc pas?

Mad. GAUTARD.

Te tairas-tu?.. S'il vient des acheteurs ou de simples amateurs, tu leur feras voir notre nouvelle collection de perruches.

BLANCBEC.

Ah! dites donc, en parlant de perruches : vous allez donc marier votre nièce?

Mad. GAUTARD.

Je ne dis pas non.

BLANCBEC.

Ah! tant mieux... Et vous la donnez à un marchand forain, à un bonnetier?

Mad. GAUTARD.

Eh bien! oui.

BLANCBEC.

Ah! tant pis... parce que, voyez-vous, un marchand forain ça voyage, et un bonnetier ça été élevé dans du coton, et ça n'est pas ce qu'il faut à votre nièce.

Mad. GAUTARD.

Qu'en sais-tu?.. Au surplus, ce mariage qui convient à mon mari ne me plait pas à moi.

BLANCBEC.

Avec ça qu'on dit que M. Bernard n'est ni beau, ni bien jeune.

Mad. GAUTARD.

Ce n'est pas une raison; fut-il encore plus laid, Joséphine n'est pas accoutumée ici à des figures très-gracieuses.

BLANCBEC.

C'est vrai : elle ne voit que son oncle, sa tante, les animaux et moi. Cependant il est un point essentiel pour une jeune femme, a dit un naturaliste, c'est que son mari lui plaise... parce que, sans ça, elle cherche un autre point essentiel, et alors c'est des bêtises.

Air : *Vaud. du Mariage à la hussarde.*

Regardez dans tout's les familles,
Regardez dans tout's les maisons,
Les garçons sont faits pour les filles
Et les filles pour les garçons.
Tâchez donc, je vous l'dis en somme,
En lui donnant ce mari là,
Qu'il ait d' l'esprit, qu'il soit bel homme,
(*Mad. Gautard le fixe.*)
Ça n'est pas pour moi que j' dis ça.

Mad. GAUTARD.

Tu es un sot, et je t'ordonne de garder tes réflexions pour toi.

BLANCBEC.

C'est bon, je les garderai mes réflexions... c'est-à-dire, non, je ne les garderai pas...

Mad. GAUTARD.

Qu'est-ce que tu dis?

(*Elle sort.*)

SCÈNE III.

BLANCBEC, *seul.*

Si, je les garderai... J'aime mieux lui dire ça, mais je ne les garderai pas, parce que je n'peux rien garder. . J'en ferai part à mes amis et connaissances, et mes amis et connaissances sont là. (*Il indique les cages.*) J'ai par là bas un ours qui est joliment classique, et presque tous mes singes sont romantiques à faire plaisir... Notre Jocko, surtout, celui qui a servi de modèle à l'autre... de la Porte saint-Martin... C'est pas l'embarras, cet homme-là a fait de fiers progrès en peu de temps! Je l'ai été voir l'autre soir, je ne pouvais pas en revenir, foi de naturaliste.

Air : *Voulant par ses œuvres.*

Comm' sa main imit' bien la patte
De notre sing' qu'il étudia!
Quand il grimac' quand il se gratte,
Chacun se dit : ah! comm' c'est ça!
En scène, dès que j' l'ai vu paraître,
J' fus surpris d' sa légèreté;
En fait d' sing'rie en vérité,
J' crois qu'il est plus fort que son maître. (*bis.*)

SCÈNE IV.

BLANCBEC, TREMPLIN, *paraissant dans le fond.*

TREMPLIN.

Ah! voilà le cadet en question. (*Il s'approche de lui et lui frappe sur l'épaule.*) Bonjour, Coco.

BLANCBEC, *effrayé, à part.*

Voici un individu bien singulier : c'est peut-être le bonnetier qui vient déjà pour épouser. (*Haut.*) Monsieur, votre état, s'il vous plait ?

TREMPLIN.

Mon état ? tenez, les bras (*il prend une attitude de pantomime en gesticulant*) ; tenez, les jambes (*il fait un rond de jambe*) ; tenez le coup de pied (*il fait une échappée*).

BLANCBEC, *qu'il a manqué d'attraper.*

Doucement, donc ! qu'est-ce que c'est que ça ?

TREMPLIN.

C'est mon état ; vous ne voyez pas que je joue la pantomime : je suis un danseur.

BLANCBEC.

Ah ! si, maintenant que vous parlez, je le vois... Eh bien ! qu'est-ce que vous voulez ?

TREMPLIN.

D'abord, je suis artiste.

BLANCBEC.

Cela se trouve bien, je suis naturaliste. (*Il lui tend la main.*)

TREMPLIN, *lui donnant la main.*

Entre gens à talent, on se doit des égards. Je suis venu ici pour voir un singe, et, puisque je vous ai rencontré, je ne serai pas venu en vain.

BLANCBEC.

Ah ! voilà le langage de la séduction ! vous me flattez. Mais M. Gautard m'a bien défendu de montrer son jocko à personne... Il prétend que les imitations qu'on en fait peuvent faire du tort à l'original, et dans l'fait, si l'on imite tout, on f'ra tomber les brevets d'invention.

TREMPLIN.

Bah ! les inventions sont plus communes que jamais... voyez les marmites économiques.

BLANCBEC.

J'espère que l'inventeur a bu un fameux bouillon.

TREMPLIN.

Et les bagues contre la fièvre... Vous avez la fièvre, vous achetez une bague, vous la mettez, et...

BLANCBEC.

Et vous l'avez encore...

TREMPLIN.

La bague?

BLANCBEC.

La fièvre... Tenez, moi je suis bon enfant : Si vous voulez venir me trouver en cachette, et me récompenser, financièrement parlant, je vous procurerai quelques momens d'entretien avec le sujet que vous voulez étudier.

TREMPLIN.

Je n'ai qu'un mot à vous dire : tu seras content.

SCÈNE V.

Les mêmes, JOSÉPHINE, *arrivant vivement, en appelant.*

JOSÉPHINE.

Blancbec! Blancbec! (*A part, en appercevant Tremplin.*) Ah! c'est monsieur Tremplin.

TREMPLIN, *à part.*

Ciel! Joséphine!

JOSÉPHINE, *feignant de ne pas connaître Tremplin.*

Blancbec, quel est ce monsieur?

TREMPLIN, *faisant des signes d'intelligence à Joséphine.*

Mademoiselle, je suis un amateur.

BLANCBEC.

Oui, c'est un amateur qui empaille les oiseaux, et qui vient voir si M. Gautard n'en aurait pas quelques uns à lui confier.

JOSÉPHINE.

Monsieur, je crois que mon oncle en a un, mais vous arrivez un peu tard : aujourd'hui même il est venu un autre amateur pour le chercher.

BLANCBEC, *étonné.*

Tiens! je ne savais pas ça... Quel est donc l'oiseau qu'on doit venir prendre?

JOSÉPHINE, *avec intention, en regardant Tremplin.*

C'est une colombe.

TREMPLIN, *de même.*

Une colombe ! je ne souffrirai pas qu'un autre me l'enlève !

BLANCBEC.

Allez, ne la regrettez pas, car elle n'est pas belle.

JOSÉPHINE, *lui donnant un soufflet.*

Insolent !

TREMPLIN, *surpris.*

Qu'est-ce que c'est ça ?

BLANCBEC.

Un soufflet ! quel coup pour un naturaliste ! et c'est la colombe qui me vaut ça ? Mademoiselle, au moment où vous allez donner votre main, je ne m'attendais pas à la recevoir sur la joue.

JOSÉPHINE.

Veux-tu que je recommence ?

BLANCBEC.

Non, j'aime mieux m'en aller. (*Bas, à Tremplin.*) Je vais donner à manger à mes oiseaux : je vous attends dans la grande volière. (*Il sort.*)

SCÈNE VI.

TREMPLIN, JOSÉPHINE.

TREMPLIN, *vivement.*

Enfin le voilà sorti !... et je rentre dans mes droits... Ma chère Joséphine, j'arrive auprès de toi sur les ailes de l'espérance, par les accélérifères, et, si j'en crois l'ardeur qui me transporte, nous chanterons bientôt ensemble ;

» L'hymen est un lien charmant. »

JOSÉPHINE.

J'ai bien peur que nous ne chantions pas du tout, M. Tremplin ; mais c'est votre faute, je vous attendais hier.

TREMPLIN.

Hier, cela ma été impossible : mon cœur voulait partir, mais j'étais retenu par les jambes : il m'a fallu danser un quadrille au bal d'Idalie, passage de l'Opéra.

JOSÉPHINE.

Comment, c'est pour un bal ?

TREMPLIN.

Ah! celui-là est un bal très moral.

JOSÉPHINE, *d'un air piqué.*

Oui, un bal comme il faut.

TREMPLIN.

Non pas, mais un bal comme il en faut.

Air : *Elle était heureuse au village.*

Asile heureux, charmant séjour!
Que tes souterrains doivent plaire.
On voit les grâces et l'amour
Y sabler le cidre et la bière.
Pour que des femmes les attraits
Eblouissent sans nul entrave,
Et pour qu'on les trouve plus frais,
On a mis le bal dans la cave.

JOSÉPHINE.

C'est fort bien ; mais votre rival arrive aujourd'hui.

TREMPLIN.

Dieu! quel battement de cœur... Alors il n'y a plus à balancer, il faut faire un échappé... Nous sommes à Pontoise, sur la route de Rouen.

JOSÉPHINE.

Mais on me surveille.

TREMPLIN.

Pour faire diversion, je vais donner la liberté à tous les singes de la ménagerie; et, tandis que chacun courra à leur poursuite, psite! nous disparaissons, comme l'Amour et Psyché, dans un coucou que je vais louer tout entier, afin qu'on ne nous mette personne en lapin... et si le feu qui m'embrâse se communique à notre coursier, il ne peut pas manquer de brûler le pavé.

JOSÉPHINE.

Si mon oncle t'aperçoit ici?..

TREMPLIN.

Sois tranquille; j'ai apporté ce qu'il faut pour tromper ses regards. Vois-tu ça? (*Il lui montre un paquet.*)

JOSÉPHINE.

Eh bien! qu'est-ce qu'il y a là-dedans?

TREMPLIN.

Ça renferme mon espoir, ma fortune, mon amour...

JOSÉPHINE.

Quel paquet !

TREMPLIN, *entendant madame Gautard qui crie en dehors.*

Mais j'entends la voix de ta tante; elle se dispute : je gage qu'elle aura rencontré son mari... Tiens-toi prête dans une heure...

Air : *Je regardais Madelinette.*

J'aurai le prix de ma constance,
Et bientôt nous ne craindrons plus.

JOSÉPHINE,

L'amour protége l'innocence.

TREMPLIN.

Il n' faut pas trop compter là-d'ssus,
Tu me gard'ras ton cœur, ma belle.

JOSÉPHINE.

Chasse tout soupçon importun,
Mon défaut est d'être fidèle.

TREMPLIN.

Ce défaut-là n'est pas commun.

ENSEMBLE.

J'aurai le prix de ma constance, etc.

A la fin du couplet Joséphine rentre dans la maison, et Tremplin sort par l'autre côté.

SCÈNE VII.

GAUTARD, Mad. GAUTARD.

GAUTARD.

Vous avez beau dire, madame Gautard, je vous soutiens que le singe tient beaucoup de l'homme.

Mad. GAUTARD.

Et moi, je vous dis, monsieur Gautard, que c'est l'homme qui tient du singe.

GAUTARD.

On croirait, à le voir, que le singe est une espèce d'homme abatardie.

Mad. GAUTARD.

Dites plutôt que l'homme n'est qu'une espèce de singe perfectionné.

GAUTARD.

Perfectionné!... Ah! elles sont jolies vos perfections!

Mad. GAUTARD.

Brisons là-dessus.

GAUTARD.

Volontiers; mais ne ravallez pas les singes.

Mad. GAUTARD.

Et vous, ne rabaissez pas les hommes.

GAUTARD.

C'est qu'il ne faut pas non plus nous faire meilleurs que nous ne sommes.

Mad. GAUTARD.

Ah! mon Dieu! je sais bien que vous ne valez pas grand'chose.

GAUTARD.

Encore une fois, laissons cela... vous n'êtes pas obligée d'avoir mon instruction; vous n'êtes pas forcée de connaître l'histoire naturelle.

Mad. GAUTARD.

J'en sais assez pour ce que j'en veux faire.

GAUTARD.

Air : *Du dimanche à Pantin.*

Tout homme dans la nature,
Soit en bien ou soit en mal,
Par ses goûts ou sa figure,
Tient de certain animal.
Le sans-souci bon garçon
Tient sans doute du *pinçon*,
Et l'usurier, franc coquin,
A coup sûr tient du *requin*,
La femme jeune et légère
Tient un peu du *papillon*,
Et le mari débonnaire
Tient beaucoup du *limaçon*,
Maint flatteur bas et rampant
Ne tient-il pas du *serpent?*
Maint fournisseur à son tour
Ne tient-il pas du *vautour?*
Qui tient tant de la *tortue*
Ça doit être un débiteur.
Et qui tient tant de la *grue*
Un pauvre solliciteur.
A Paris maint charlatan
Tient du *geai*, mais fait le *paon*;
Combien de gens du haut ton
Tiennent du *caméléon*,

Le fou tient de la *linotte*,
L'avoué tient du *renard*,
Le juge de la *marmotte*,
Et le plaideur du *canard*.
L'auteur tient du *sansonnet*,
L'acteur tient du *perroquet*;
L'intriguant tient du *furet*,
Et l'huissier du *chien-d'arrêt*.
Oui l'homme, dans la nature,
Soit en bien ou soit en mal,
Par ses goûts ou sa figure,
Tient toujours d'un animal.

Mad. GAUTARD.

Mais vous, monsieur Gautard, de quoi tenez-vous?

GAUTARD.

Moi, ma femme... je tiens du barbet... pour la fidélité, et toi de la biche, pour la douceur.

Mad. GAUTARD, *piquée*.

Eh bien! oui, oui, je suis douce; car sans cela... Mais voyons, quel est le résultat de votre voyage?

GAUTARD.

Ah! ne m'en parlez pas; j'étais au Hâvre au moment du débarquement : les singes sont d'un prix fou cette année, et j'attends la baisse... J'avais bien pensé à donner en mariage à ma nièce une pacotille de ces intéressans animaux; mais son prétendu ne serait peut-être pas content si je lui payais sa dot en monnaie de singes... C'est un honnête négociant.

Mad. GAUTARD, *souriant avec dédain*.

Ah! ah! un négociant... dites-donc un simple marchand forain, un porteur de balle.

GAUTARD.

Oui; mais il porte des écus; aussi j'ai des principes, moi : quand on gagne de l'argent, on gagne le cœur; et j'aime mieux un petit marchand qui ne doit rien à personne, qu'un gros capitaliste qu'on met à Sainte-Pélagie.

Mad. GAUTARD.

Pour moi, l'argent est ce que j'estime le moins dans un homme... Qu'est-ce qui ne fait pas fortune à présent dans le monde? N'avez-vous pas des singes qui vous rapportent jusqu'à cent sous par jour?... Au fait, nous le verrons ce protégé qui vient de m'écrire une lettre

si drôle... je serais tentée de croire qu'il est un peu fou. (*Elle tire la lettre de sa poche.*)

GAUTARD.

Voyons-donc ce qu'il nous mande. (*Lisant.*)

« Futur oncle, je prends la plume pour vous annon-
» cer que je me mets en route aujourd'hui... Dites bien
» à votre chère moitié qu'il me tarde de la nommer ma
» tante, et à votre nièce, que je brûle d'être votre ne-
» veu. J'arriverai chez vous lundi, avec l'amour en tête
» et une balle de marchandise sur le dos. Etablissement,
» fortune, bonheur conjugal, je pourrai me vanter un
» jour d'avoir pris tout ça sous mon bonnet, avec lequel
» j'ai l'honneur de vous saluer.

» BERNARD. »

Le style est un peu z'énigmatique... mais pour un marchand forain, ça n'est pas un défaut : tout le monde n'est point z' obligé de manier sa langue comme toi z'et moi... Enfin, si Bernard arrive lundi, c'est aujourd'hui.

Mad. GAUTARD.

Allons, que cela ne t'empêche pas d'avoir l'œil à la maison... moi, je vais préparer le dîner.

SCÈNE VIII.

GAUTARD, ensuite BLANCBEC.

GAUTARD.

Diable de femme! qui aime mieux le talent que l'argent : elle n'est pas encore à la hauteur du siècle, celle-là... Certainement on n'a pas tort d'avoir du talent... mais on a raison d'avoir de l'argent.

BLANCBEC, *en dehors.*

Quoi! il est ici? (*Il entre en courant.*) Ah! mon maître! on vient de me dire que vous étiez arrivé, et je viens pour vous demander de vos nouvelles : comment qu'ça vous va?

GAUTARD.

Ça va t'assez bien, mon élève; et toi z'aussi? Et ma nièce Joséphine que je t'avais dit de surveiller z'un peu pendant mon absence?...

BLANCBEC.

Vot' nièce... ah! Dieu! c'est la sagesse en personne... ça fera une jolie petite femme par la suite... elle est bien aimante, bien travaillante (*à part*), mais elle n'est pas caressante.

GAUTARD.

Et mon Jocko?

BLANCBEC.

Oh! vot' Jocko... j'ai été obligé de le séparer des autres... parce que maintenant qu'il est civilisé, il veut étrangler ses camarades... ce qui annonce un caractère difficile à vivre, du moins, à ce que dit le naturaliste.

GAUTARD.

Bien, mon ami; je vois que tu profites de mes leçons, et je veux achever de t'initier dans tous les mystères de la nature; car, appelé par ta place à répondre aux questions d'un public plus ou moins ignorant, il faut que tu sois t'en état de répondre bien z'ou mal.

BLANCBEC.

Ah! je suis déjà en état...

GAUTARD.

Voyons jusqu'où va ton intelligence... Tu sais que je t'ai dit que la nature était divisée en trois règnes : le minéral, le végétal, et...

BLANCBEC.

Et l'autre... le troisième... je connais ça comme mes poches.

GAUTARD.

Eh bien! monsieur, que remarquez-vous dans un pot-au-feu?

BLANCBEC, *embarrassé.*

Dans un pot-au-feu?... (*Cherchant à se rappeler.*) Dam! j'y remarque un bon bouillon... c'est-à-dire, pas toujours...

GAUTARD.

Vous êtes un sot!

BLANCBEC.

Mon maître...

GAUTARD.

Vous devez y voir les trois règnes de la nature.

BLANCBEC, *étonné.*

Dans un pot-au-feu?

GAUTARD.

Ni plus ni moins... D'abord, la terre dont est fait le vase et le liquide qu'il contient; voilà pour le minéral... Ensuite, les bonnes légumes, telles qu'oignons, navets, carottes, et autres ingrédiens qu'on y fait z' infuser: voilà pour le végétal... et enfin le morceau de tranche de bœuf que tu manges après ton potage: voilà pour l'animal.

BLANCBEC, *surpris.*

C'est ma foi vrai!... Qu'est-ce qui aurait dit que les trois règnes de la nature étaient dans une marmite?... Je n'aurais jamais été les chercher là... Je crois qu'on a mis aujourd'hui le pot-au-feu; je vas étudier les règnes.

GAUTARD, *le retenant.*

Un instant: il ne s'est pas présenté d'amateurs pour mon Jocko?

BLANCBEC.

Oh! les amateurs de Jocko ne manquent pas... et, depuis qu'on a fait une pièce qui porte son nom, ça double sa valeur... C'est que c'est une pièce qui place ses auteurs sur la route de l'immortalité.

GAUTARD.

J'en ai déjà z' entendu parler sur la route du Hâvre.

BLANCBEC.

Vous voyez bien... on en parle partout... c'est une fureur.

GAUTARD.

Blancbec, tu as l'instinct de ton art... si tu veux toujours marcher droit, tu feras ton chemin.

BLANCBEC.

Ah! dites-donc, il faut que je vous rende compte de la vente pendant vot' absence. Il est venu d'abord un seigneur russe, le comte *Payetouzikoff*, auquel j'ai vendu une perruche pour une danseuse du boulevard... Puis un Allemand, le baron *Choucroutemberg*, s'est arrangé du beau perroquet gris-argenté pour une chanteuse italienne... à ce qu'il dit... et un gros Anglais, milord *Gobemouchester,* a pris le serin.

GAUTARD.

Comment le serin !

BLANCBEC.

Oui, vous savez bien, celui auquel je serinais tous les jours : Bon voyage, trala, la, la... Il avait joliment envie de votre Jocko.

GAUTARD.

Pour celui-là, je ne le vendrai pas. Ce pauvre Jocko! (*Il va à la cage du singe, qui fait des gambades en l'apercevant.*) J'attends tantôt z' une foule de curieux amateurs du vrai talent ; nous préluderons ensemble par les exercices du général Jacquot.

Air : *De Fanchon.*

Que rien ne t'inquiète,
Avant d' fair' ta toilette,
Je veux te raser sans façon ;
J' prétends pour savonette,
Me servir d'un gros macaron ;
Et quand ta barb' s'ra faite,
J' te f'rai manger le savon. (*bis.*)

BLANCBEC.

Ah ! les singes, mon maître... vous verrez que les singes finiront par l'emporter sur nous.

GAUTARD.

Eh bien ! j'en serais fâché ; car enfin, les hommes sont des hommes.

BLANCBEC.

Et les femmes, donc... les femmes seraient furieuses...

GAUTARD, *en sortant.*

Je vais achever ma tournée... suis-moi. (*A part.*) Malgré ces dispositions, ce garçon-là n'ira pas loin.

BLANCBEC.

Je vous suis, mon maître. (*Fausse sortie.*)

SCÈNE IX.

BLANCBEC, TREMPLIN.

TREMPLIN, *arrivant par le fond en singe, et tenant son masque à la main.*

(*A part.*) Exécutons mon projet. (*Il ouvre les*

cages des singes, qui s'enfuient aussitôt sans que Blancbec s'en aperçoive.)

BLANCBEC, *sur le devant de la scène.*

Va-t il joliment crier, quand il apprendra que son beau canard des Indes orientales est mort d'un rhumatisme qu'il avait à la patte... Dam! aussi il avait toujours les pieds dans l'eau.

En finissant cette phrase, il se retourne, et aperçoit Tremplin qui tient encore la porte de Jocko.

Tiens, Jocko qui a ouvert sa cage.

Il approche doucement de Tremplin, qui lui tourne le dos, et regarde dans la cage; il le pousse dedans, et ferme la porte. On entend Gautard en dehors :

Blancbec! Blancbec!

BLANCBEC.

Me v' là! me v'là, mon maître.

Il sort en courant du côté de Gautard. Tremplin paraît à la porte de la cage.

SCÈNE X.

TREMPLIN, *seul dans la cage. Il ôte son masque.*

Eh! Blancbec! Blancbec! c'est moi; me voilà bien, avec mon stratagême! Comment vais-je faire, si l'on ne vient pas me délivrer? Mais j'aperçois Joséphine.

SCÈNE XI.

TREMPLIN, JOSÉPHINE.

TREMPLIN, *appelant.*

Joséphine!

JOSÉPHINE.

Qu'est-ce qui m'appelle?

TREMPLIN.

Par ici.

JOSÉPHINE.

Par où?

TREMPLIN.

Dans la grande cage, le singe à droite.

JOSÉPHINE, *l'apercevant.*

Ah! mon Dieu! comment c'est toi?

TREMPLIN.

Viens vite m'ouvrir.

JOSÉPHINE.

A la place de notre Jocko! (*Riant.*) Ah! ah! ah! comme tu es joli garçon en singe!

TREMPLIN.

Ouvre-moi, je t'en prie.

JOSÉPHINE.

Tiens. (*Elle ouvre la cage; Tremplin sort.*)

TREMPLIN.

Ouf! j'avais besoin de prendre l'air : on ne respire pas dans ces diables de cages.

JOSÉPHINE.

Tu as donc déjà été surpris?

TREMPLIN.

Oui, par Blancbec... c'est lui qui m'a enfermé... Tu vois que l'amour rend capable de tout. Mais nous n'avons pas un moment à perdre; je viens de donner la clef des champs à tous les singes de la ménagerie... il faut faire comme eux; je te le demande à genoux.

SCÈNE XII.

Les mêmes, BLANCBEC.

BLANCBEC, *arrivant par le fond, et apercevant Tremplin aux genoux de Joséphine.*

Que vois-je.

JOSÉPHINE, *à Tremplin.*

J'entends quelqu'un.

TREMPLIN, *toujours à genoux, se retournant.*

Personne.

Pendant que Tremplin tourne la tête du côté de la coulisse, Blancbec s'est approché de l'autre côté.

JOSÉPHINE, *l'apercevant.*

Ah! (*Elle s'enfuit.*

SCÈNE XIII.

TREMPLIN, BLANCBEC.

Tremplin, toujours à genoux, saisissant la main de Blancbec, qui a pris la place de Joséphine.

BLANCBEC, *reconnaissant Tremplin.*

Comment, c'est vous?... je m'en doutais. Vous avez donc pris le costume? Vous êtes ressemblant.

TREMPLIN, *se levant.*

Ah! mon cher Blancbec, tu vois un singe au désespoir.

BLANCBEC.

Du tout, je vois un singe amoureux

TREMPLIN.

Eh bien! oui, mon ami, tu as mon secret; je ne suis pas un singe, je ne suis qu'un simple homme; et, si tu me secondes, demain je suis sur la route du bonheur.

BLANCBEC.

C'est ça; et moi, si l'on vous découvre, je suis sur le pavé.

TREMPLIN.

Je réponds de toi.

BLANCBEC.

Oui, mais je n'en réponds pas, moi.

TREMPLIN.

Veux-tu que je te donne un échantillon de mon savoir-faire?

BLANCBEC.

Oui, je crois que vous êtes encore un fameux singe... Je gage que vous ne savez pas seulement la scène du général Jacquot... c'est pourtant le pont aux ânes.

TREMPLIN.

As-tu l'uniforme?

BLANCBEC, *ouvrant une porte.*

Celui de notre Jocko est là.

TREMPLIN.

Tu vas voir; mais promets-moi de servir mon amour.

(*Il entre dans la cabanne.*)

BLANCBEC.

Je vous le promets, je serai votre compère. (*à part.*) Je suis curieux de voir ça, par exemple.

SCÈNE XIV.

BLANCBEC, BERNARD.

(*Bernard arrive par le fond avec un ballot sur le dos. Costume de marchand forain.*)

BERNARD, *à Blancbec.*

Eh! camarade, c'est bien ici chez M. Gautard, marchand d'animaux vivans, à l'enseigne du Père de famille?

BLANCBEC.

Vous y êtes... Est-ce que monsieur serait celui qui vient pour épouser mam'selle Joséphine?

BERNARD.

Un peu: Christophe Bernard, marchand forain qui n'est pas si bête qu'il en a l'air; amoureux et fougueux, bonnetier et farceur.

BLANCBEC.

Vous avez là des bons états.... Mais vous venez trop tard... ou trop tôt.

BERNARD.

Est-ce l'un ou l'autre?

BLANCBEC.

C'est l'un ou l'autre... Parce que tout le monde est allé chez le notaire pour votre contrat, et il n'y a personne ici.

TREMPLIN, *en dehors.*

Blancbec, je suis à toi.

BERNARD.

Qu'est-ce qui appèle?

BLANCBEC, *à part.*

A l'autre, à présent. (*Haut.*) Ah! c'est notre grand singe, not' fameux Jocko.

BERNARD.

Oh! oh! il parle! M. Gautard m'avait dit qu'il ne lui manquait que la parole.

BLANCBEC.

C'est une manière de parler.

BERNARD.

Il parait qu'il a fait des progrès depuis ce temps, si c'est lui qui t'appelle.

BLANCBEC.

Si vous saviez comme il est gentil, et comme il aime votre prétendue qui est sa maîtresse !

BERNARD.

Tous ces animaux-là sont comme ça.

BLANCBEC.

Air : *Vaud. du Petit Courrier.*

Devant elle il s' met à genoux,
A tout le monde il la préfère,
Il fait tout c' qu'il peut pour lui plaire.

BERNARD.

Il doit même en être jaloux !

BLANCBEC.

De son côté faut voir mam'selle;
Ell' le choie, et j' gage entre nous,
Qu'elle aim'rait mieux avoir près d'elle
Un homm' comm' lui qu'un sing' comm' vous,
(*Il se reprend.*)
Un siug' comm' lui qu'un homm' comm' vous.

BERNARD.

Peut-être.... Je t'assure que je suis très-aimable avec les femmes.

BLANCBEC.

Je ne sais pas comment vous êtes; mais voilà un singe aimable.

SCÈNE XV.

Les mêmes, TREMPLIN, *en singe; costume du général Jacquot; il paraît au premier plan, à droite.*

BLANCBEC.

Allons, voilà les deux rivals qui vont se trouver nez-à-nez.

BERNARD, *le regardant.*

Diable! il est de la grande espèce!... Fais-le donc travailler un peu devant moi.

BLANCBEC, *plaçant Tremplin dessus une grande chaise.*

Je le veux bien. (*à part*) Je vas faire aller ce jobard-là, moi. (*Haut.*) Allons Jocko, mon ami, c'est un amateur qui serait bien aise de voir un peu voir de la manière que nous travaillons toute les deuse.... Jocko,

commencez donc de saluer l'aimable société, car, comme je vous l'ai dit cent fois, le plus que l'on est poli envers le monde, et le plus que l'on se fait respecter de ses semblables.... Allons, vivement... (*il lui donne quelques coups de baguettes pour le forcer à saluer.*) Et maintenant, avant de commencer nos intéressantes exercices, je dois vous prévenir que cet animal n'est point z'un simple Européen, et qu'il prend sa source et sa naissance sur les bords du Mississipi, département du Kamchaka, du côté des côtes. (*Il veut donner un coup de baguette à Jocko, et touche Bernard.*)

BERNARD, *qui se recule.*

Haie, les côtes, prenez donc garde.

BLANCBEC.

Le coup était adressé à la bête.

BERNARD.

C'est moi qui l'ai reçu.

BLANCBEC.

C'est bien...ce qui fait que ce singe est donc doué d'un instinct peu commun, et qu'il devine, à la seule inspection d'un individu quelconque, ce qu'il est, ce qu'il pense, et ce qui lui arrivera.

BERNARD.

Alors il est sorcier.

BLANCBEC.

Silence, si vous plaît. Jocko, voyons voir un peu voir ce que vous voyez sur la figure de Monsieur? (*Il lui donne des coups de baguette. Le prétendu Jocko se baisse comme pour lui parler à l'oreille.*) Hein... il me dit que vous vous nommez Bernard, et que vous venez ici dans le dessein d'épouser sa maîtresse.

BERNARD.

Oh, celui-là n'est pas malin: il m'aura entendu vous le dire tout à l'heure.

BLANCBEC.

Silence, si vous plaît. Maintenant, Jocko, voyons un peu voir à voir si vous pouvez me dire quel sort attend M. Bernard, s'il se marie... Allons vivement. (*Il le tire par sa chaîne, et lui donne des coups de baguette. Le singe lui parle encore à l'oreille; il casse un colifichet qui représente une paire de cornes.*).

BERNARD *rit.*

Qu'est-ce qu'il a dit?

BLANCBEC.

Vous riez... Si vous aviez entendu ce qu'il vient de me dire, vous rireriez de la couleur de votre habit.

BERNARD.

Ah, je n'aime pas cette plaisanterie-là.

BLANCBEC.

Allons, mon brave, puisque vous êtes dans le militaire, soutiendrez-vous, le sabre z'à la main, cette horoscope peu flatteuse? (*Il donne de nouveau des coups de baguette à Jocko, qui tire son sabre et en frappe Bernard sur le ventre.*)

BERNARD.

Heureusement que c'est du fer-blanc.

BLANCBEC, *à Jocko.*

Silence, si vous plaît. L'arme au repos. (*Il lui donne encore des coups. Le singe remet avec peine son sabre dans le fourreau.*) Maintenant que vous avez donné des preuves de votre courage, je ferai remarquer à la société combien vous êtes doux et charitable... car, messieurs, l'espèce d'animal que je représente devant vous est doué d'une sensibilité extraordinaire. L'on en a vu souvent, quelquefois dans leur pays, au milieu des bois, tirer spontanément de leur poche une pièce de monnaie et l'offrir au pauvre malheureux infortuné, qui se trouvait sur leur passage. (*à Bernard.*) Voilà ce que votre serviteur a l'honneur de vous représenter pour le quart d'heure. Maintenant, Jocko, rentrez dans votre cabinet de toilette. (*Il conduit Jocko à sa cage.*)

BERNARD.

Ah, voilà un animal bien instruit.

BLANCBEC.

A qui la pièce de monnaie?

BERNARD.

A moi.

BLANCBEC.

Et moi, je vais avertir M. Gautard de votre arrivée.

BERNARD.

Cela me fera plaisir.

BLANBCEC.

Vous avez peut-être besoin de prendre quelque chose?

BERNARD.

Oui, j'aurais besoin de me rafraîchir.

BLANCBEC.

C' n'est que ça. Eh'ben, promenez-vous dans la cour de long en large; ça vous rafraîchira.

(*Il sort.*)

SCÈNE XVI.

BERNARD, seul.

Que je me promène... il est encore bon enfant... Ma foi, voilà un singe comme on n'en voit pas beaucoup. Si ma femme y tient, elle le gardera, j'y consens ça m'amusera... Mais j'avais très chaud quand je suis arrivé, et il fait frais ici. Je n'ai pas envie d'attraper un bon rhume ou une bonne fluxion de poitrine, et je vais couvrir mon chef. (*Il ouvre son ballot qu'il a placé sur un banc en arrivant, et prend un paquet dont il retire un bonnet de coton.*) (*Les singes paraissent, prennent les bonnets qui sont restés, en font la distribution, et se sauvent.*) En vendant mon fond de bonnetterie, je me suis réservé une douzaine de bonnets de coton, et, comme il ne faut pas mettre tous ses œufs dans un panier, j'ai divisé ma petite fortune, et j'ai placé dans chaque bonnet un billet de banque de 1,000 fr., fortement retenu par une bonne épingle; j'aurais été attaqué en route que les voleurs n'auraient jamais été chercher là mon argent. (*Il met le bonnet sur sa tête.*) C'est que pour m'enlever mon trésor il ne faut pas être bête.

(*On entend Gautard au dehors.*)

Où est-il? où est-il?

SCÈNE XVII.

BERNARD, GAUTARD, Mad. GAUTARD.

GAUTARD, *arrivant avec sa femme.*

Eh, le voilà, ce cher Bernard.

BERNARD.

Oui, mon ami, c'est moi. (*Il va pour l'embrasser.*)

GAUTARD, *lui prenant la main.*

Allons donc... embrasse ma femme.

BERNARD.

J'aime mieux ça. (*A madame Gautard, en l'embrassant.*) Madame, avec la permission de votre mari...

Mad. GAUTARD.

Monsieur, vous n'en avez pas besoin.

GAUTARD.

Ah ça, mon cher Bernard, tu as fait une longue course, j'espère que tu n'as pas déjeûné?

BERNARD, *se tâtant le ventre.*

Si... mais il n'y paraît plus... j'ai déjeûné chez le premier restaurateur de l'endroit à seize sous par tête, et je n'ai pas voulu prendre de supplément.

Air : *Comme il m'aimait.*

Un supplément (*bis.*)
Voilà partout ce qu'on répète,
Un supplément, (*bis.*)
Vous cri' l' garçon d'un restaurant.
Mais autant l' régime et la diète
Qu'un repas à seiz' sous par tête
Sans supplément. (*bis.*)

GAUTARD.

même air.

Sans supplément (*bis.*)
On reçoit bien des croqu' en jambes,
Sans supplément (*bis.*)
Que serait maint corset charmant?
Que d'élégans paraiss'nt ingambes....
Mais je voudrais bien voir leurs jambes
Sans supplément. (*bis.*)

BERNARD.

La plaisanterie est bonne.

GAUTARD.

Tandis que ma nièce n'est pas là, parlons un peu de nos affaires.

Mad. GAUTARD.

Donnez-nous l'explication de la lettre que vous nous avez écrite.

BERNARD.

Ma lettre!

Mad. GAUTARD.

Oui, cette fortune que vous devez prendre sous votre bonnet.

BERNARD.

C'est vrai, j'ai placé tout mon argent sur ma tête.

GAUTARD.

Au moment de te marier!.. il vallait mieux acheter une petite propriété, que tu aurais eu soin de faire assurer ainsi que toutes tes marchandises.

BERNARD.

On assure donc les marchandises?

GAUTARD.

On t'assurera toi-même, si tu le veux?

Air : *Du ménage de garçon.*

On n' voit qu' des bureaux d'assurance,
Pour maisons, meubles, magasins;
On assur' même l'existence,
C' qui n' fait pas rir' les médecins!
On assur' les moissons, les drames,
Et dans Paris, en ce moment;
On parle d'assurer les femmes,
Ce qui n'est pas très-rassurant.

Mad. GAUTARD.

Vous apportez donc la dot que vous avez promis à ma nièce?

BERNARD.

Voulez-vous que je vous la montre? Oh! avec moi, c'est donnant donnant... (*Il ouvre sa valise.*) Ah! mon Dieu!

Mad. GAUTARD et GAUTARD.

Qu'est-ce donc?

BERNARD, *avec feu.*

Au secours! je suis volé! assassiné! mes bonnets! 12,000 francs! toute ma fortune!... Au voleur! au voleur!

GAUTARD.

Que voulez-vous dire, apprenez que ma maison est sûre.

Mad. GAUTARD.

Eh! ne voyez-vous pas qu'il est fou, avec ses douze mille francs de bonnets! il y aurait de quoi coiffer tout le département.

BERNARD.

Non, non, vous avez beau dire, je ne suis point fou! Je renoncerai volontiers à votre nièce; mais qu'on me rende mes bonnets de banque et mes billets de coton.

Air : *C'est charmant.*

ENSEMBLE.

M. ET Mme GAUTARD.

Ah quel trait!
Est-on fait
Pour de telles aventures;
Quelle horreur! (*bis.*)
Oser crier au voleur?
J'ai des personnes bien sûres,
Ah! vous perdez la raison;
Cessez, cessez, vos injures,
Ou sortez de ma maison.

BERNARD.

Ah! quel trait!
Je suis fait
Pour de telles aventures!
Quel malheur, (*bis.*)
Comment prendre un voleur?
Fiez-vous donc aux figures,
J'avons perdu la raison;
Hors, plus de personnes sûres,
Pas une honnête maison.

Bernard s'eloigne très-courroucé.

SCÈNE XVIII.

GAUTARD, Mad. GAUTARD.

Mad. GAUTARD, *en colère.*

Ah! j'espère que vous êtes content de votre prétendu?

GAUTARD.

C'est un extravagant! un imbécille!

Mad. GAUTARD.

Dites donc que c'est un coquin fieffé, qui espérait nous attraper, et ça va faire un scandale qui perdra notre maison.

GAUTARD.

Le scandale! je ne le crains pas : au contraire, c'est le plus sûr moyen de faire fortune aujourd'hui.

Air : *de Charles Plantade.*

Le scandale
Plait,
Chacun en fait,
On s'en régale !
Plus d'un sot, d'un fat,
Doit sa fortune à maint éclat.
Oui, pour parvenir,
Pour réussir,
Rien ne l'égale ;
Le scandale est tout,
Il plait partout,
Il mène à tout.

Dites s'il vous plait,
Qu'a fait
Cette beauté précoce,
Qui jadis portait
Des sabots et le bavolet ;
Et qui maintenant,
Nonchalamant,
Dans une carrosse,
Regarde en pitié
Les pauvres gens qui vont à pié?
Du scandale, il plait, chacun en fait, etc.

J'aime à voir
Pleuvoir,
Matin et soir,
Sur tout le monde,
Force quolibets !
Malins traits,
Sarcasmes, couplets,
Brocards et pamphlets ;
Volez, circulez à la ronde,
Vivent les sifflets, les camouflets,
Et les soufflets !
Le scandale plait, chacun en fait, etc.

SCÈNE XIX.

Les mêmes, JOSÉPHINE, TREMPLIN.

(*Tremplin paraît dans le fond avec Joséphine, qui a un paquet à la main.*)

TREMPLIN *à Joséphine.*

Il n'y a pas de temps à perdre, partons.

GAUTARD.

(*Haut.*) Tu le veux, M. Bernard n'épousera jamais Joséphine, voilà qui est bien décidé.

JOSÉPHINE, *sur le point de partir avec Tremplin, s'arrête en entendant les paroles de son oncle, et court auprès de lui.*

Est-il bien vrai, mon oncle?

Mad. GAUTARD.

Oui, ma nièce, oui, tu attendras qu'il se présente un autre parti.

TREMPLIN, *se précipitant aux genoux de Mad. Gautard.*

Ah! madame! je vous demande la vie.

Mad. GAUTARD.

Comment, comment, un jeune homme à mes pieds!

JOSÉPHINE.

C'est pour moi, ma tante.

Mad. GAUTARD.

C'est égal, ça fait toujours plaisir... Restez, jeune homme.

TREMPLIN.

Je ne demande pas mieux; mais je tremble dans ma peau.

GAUTARD.

Comment, monsieur, vous avez osé prendre la figure d'un singe pour séduire ma nièce?

TREMPLIN.

Un moment, cher oncle : (*déclamant*) le masque tombe, l'homme reste, et le Jocko s'évanouit.

GAUTARD.

Eh bien! il est un moyen de me décider en votre faveur.

TREMPLIN.

Quel est-il, parlez, vertueux père de famille. (*Il montre l'enseigne.*)

GAUTARD.

Le succès pyramidal du Jocko des boulevards engage les directeurs des départemens à monter cet ouvrage; mais il faut former des sujets : je vous propose de fonder avec ma ménagerie une espèce d'école dramatique, que vous dirigerez, et où nos artistes recevront des leçons d'agilité, de grâce, de souplesse et de sensibilité.

SCÈNE XVI.

Les mêmes, BLANCBEC, et plus tard, BERNARD.

BLANCBEC, *accourant.*

Au secours! au secours! tous les singes qui sont dehors de leurs cages!

GAUTARD.

Mes singes!

BLANCBEC.

Oui, je viens de les voir courir sur les arbres.

GAUTARD.

Courrons vite.

(*Tout le monde fait une fausse sortie.*)

BERNARD, *entrant vivement.*

Un instant! si vous me dépouillez, si vous me prenez mon argent, du moins donnez-moi ma femme.

Mad. GAUTARD.

Allez, nous n'avons rien à vous; et ma nièce ne veut pas pour mari un homme qui a cherché à nous tromper. (*Pendant cette phrase, les petits singes reparaissent au fond du théâtre; ils sont toujours coiffés des bonnets de Bernard : ils se penchent çà et là, et prennent plusieurs attitudes. Ils doivent être inaperçus des personnages qui sont en scène.*)

BERNARD, *avec dépit.*

Comment? vous ne voulez pas croire?.. Vous me feriez donner au diable!.. Eh bien! prenez donc tout... Fatale idée!.. Maudit bonnet!.. Vas rejoindre tes frères. (*Il jette son bonnet par terre avec colère. Dans ce moment, les singes imitent ses mouvemens, et jettent aussi les leurs.*) Grand Dieu! est-il possible?

BLANCBEC.

Quelle pluie de bonnets de coton.

BERNARD.

(*Il ramasse avec empressement ses bonnets de coton.*) Les voilà! les voilà bien tous!

Mad. GAUTARD.

Quoi! c'était ces coquins de singes?

BERNARD.

Il ne faut pas les gronder, ils m'ont tout rendu.

TREMPLIN.

Oui, mais moi je ne rends pas ma femme.

GAUTARD.

Oh ! mes singes sont honnêtes, la morale avant tout... Mais je me suis prononcé... (*A Tremplin.*) Mon cher artiste, j'accepte vos propositions, je transforme ma ménagerie en école dramatique, et avec mes bêtes et vos bêtises...

TREMPLIN.

Nous tâcherons de faire de l'argent.

VAUDEVILLE.

Air connu.

TREMPLIN.

Avec d' l'esprit maintenant
On manqu' sa recette,
Un' bêtis' qui fait d' l'argent,
Ça n'est pas si bête.

JOSÉPHINE.

Des femmes plus d'un Anglais
A tourné la tête,
Moi je préfère un Français,
Ça n'est pas si bête.

BERNARD.

Le mariage, dit-on,
Est un vrai cass' tête,
Moi j'aim' mieux rester garçon,
Ça n'est pas si bête.

MAD. GAUTARD.

On admire *Rossini*,
On en perd la tête,
Moi j'aim' mieux notr' vieux *Grétry*,
Ça n'est pas si bête.

BLANCBEC.

On dit qu'à table rien n'est bon
Comme une mauviette,
Moi j'aim' mieux un beau dindon,
Ça n'est pas si bête.

GAUTARD, *au public.*

Nos vœux seront accomplis
Si c' soir on repète :
En nous voyant tous les six....
Ça n'est pas si bête.

FIN.